

"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"

LOIN DES ORAGES

par PAULIN COMTAT

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

18

CHAPITRE XII

Brutus, de plus en plus attendri par l'idée de la mission que lui avait confiée le représentant Termèze, conduisit Paul chez un brocanteur. Là, il voulut lui-même choisir les vêtements requisitionnés par l'ordre du conventionnel.

Ils en examinèrent plusieurs, s'adaptant plus ou moins à la taille de Paul.

—Celui-ci ne me plaît pas, disait le sans-culotte; il te donne une tournure d'aristocrate. Tu ne veux pourtant pas qu'on te prenne pour un suppôt du feu tyran Capet! Voyons cette carmagnole: pas mal, mais il faut songer au pratique. Voici bientôt l'hiver, mieux vaut prendre un vêtement plus chaud! Tiens, cette lévite de droguet fera merveilleusement ton affaire! on la dirait taillée juste pour toi! Qui, sans doute, la manche est un peu longue et la ceinture un peu large, mais il vaut mieux qu'il en soit ainsi, je n'aime pas les vêtements étriqués! D'ailleurs, cette couleur bleu barbeau me paraît admirable! Tiens, voilà justement la culotte assortie! C'est une vraie chance! Dépêche-toi de l'enfiler!

Paul de Bojard s'amusa prodigieusement; d'autre part, l'aubaine que lui procurait Brutus était vraiment la bienvenue car l'entretien de la garde-robe des réfugiés de la forêt devenait un problème difficile à résoudre. Au milieu de sa gaieté, Paul fit remarquer à son mentor, avec un rire espiègle:

—Dis donc, citoyen, tu m'as dit que la culotte est assortie à la lévite! Tu n'as pas bien regardé! La lévite est bleue, la culotte est marron!

—C'est, ma foi, vrai! répondit Brutus en riant, mais tout est pour le mieux, ces deux couleurs s'harmonisent à merveille! Quand tu auras chaussé les bottes que voici, tu pourras te comparer, pour l'élegance, au citoyen représentant lui-même!

Paul était maintenant complètement vêtu d'habits solides. Brutus compléta la tenue par un chapeau de feutre à boucle de cuivre et paya le brocanteur avec le bon de réquisition signé par Termèze.

Ensuite, ils se rendirent à l'auberge où Brutus avait formé le projet de festoyer aux frais de la nation.

Une femme maigre gagna 10 livres en 20 jours

Les hommes décharnés peuvent faire de même

Tous les hommes et les femmes faibles, Tous les hommes et les femmes nerveux, Tous les hommes et les femmes décharnés.

Peuvent devenir plus forts, en meilleure santé et plus vigoureux, et regagner la solide chair dont ils ont besoin, en 30 jours, simplement en prenant des Tablettes d'Extrait de Foie de Morue, de McCoy, quatre fois par jour—recouvertes de sucre et aussi faciles à prendre qu'un bonbon.

Et quelle merveille ces tablettes productrices de chair ont accompli!

Un Pharmacien tripla ces ventes en une semaine.

Et rien d'étonnant à ce qu'elles se vendent si rapidement par presque le monde entier. Car c'est une formule combinant les substances suprêmement actives pour augmenter le poids et reconstituer force, santé et énergie, la meilleure que les chimistes connaissent.

Des millions de Tablettes d'Extrait de Foie de Morue, de McCoy, sont vendues chaque semaine et des milliers de personnes épuisées, au-dessous du poids normal, sont secourues.

Une boîte de 60 tablettes pour 60 cents—Grandeurs économique, \$1.00—et si un homme ou une femme maigre ne gagne pas 5 livres en 30 jours, l'argent lui sera remis. Demandez à tout bon pharmacien n'importe où.

Assurez-vous qu'on vous donne bien McCoy, originales et véritables, et n'oubliez pas qu'il n'y a rien d'aussi bon sur la terre pour redonner force et robustesse aux enfants en retard, chétifs, ne pesant pas le poids normal.

Citoyenne Grégoire s'écria Brutus en entrant, je t'amène un héros, et nous venons tous deux te demander à dîner! C'est la ration qui paye! Voici le bon de réquisition; signe le menu: soigne surtout le liquide, car des actes de bravoure pareils à celui de toi je viens d'être le témoin ne se peuvent dignement célébrer que devant un verre sans cesse pareil!

La patronne leva les bras au ciel:

—Et voilà! Tu crois, citoyen Brutus, que je puis ainsi, sans prendre le temps de me retourner, te préparer un menu digne de la nation qui te l'offre et digne du convive que tu m'amènes? Il me faut une demi-heure pour vous servir convenablement. Mais, en attendant, la nation t'offrira bien la bouteille de vin que je vais te servir et qui te permettra de prendre patience!

—Tu es la raison même, citoyenne! Apporte-nous donc du vin blanc. Je ne déteste pas du tout la couleur des tyrans quand il s'agit de la voir dans mon verre. Ils s'assirent et la mère Grégoire s'empressa.

Paul n'avait plus bu de vin depuis près de deux ans. Il approcha de ses lèvres son gobelet avec un sentiment de curiosité mêlé de joie, et eut la sensation de boire une liqueur forte; il se promit donc d'être très prudent. Il venait, en effet d'envisager un moyen de retrouver sa liberté. Brutus était ravi de l'aventure qui l'amenait à l'auberge et qui lui permettait de boire et de manger sans bourse délier. Paul résolut d'en profiter. Il se borna donc à tremper fréquemment ses lèvres dans son verre, pour donner à son partenaire l'illusion qu'il buvait beaucoup, et il put constater que chacun de ses gestes incitait Brutus à vider une nouvelle rasade.

—Mais tu ne bois rien? remarqua le sans-culotte en levant une fois de plus la bouteille.

—Excuse-moi, citoyen; le bain que j'ai pris tout à l'heure par force m'a laissé mal en train. J'ai la tête lourde, et je veux, cependant, faire honneur jusqu'au bout au dîner que la nation m'offre grâce à toi. Ne t'inquiète pas, d'ailleurs; je me connais, et je sais que cela va passer. Je me rattraperai dans un moment.

—J'y compte bien, répliqua Brutus, car rien n'est plus affligant qu'un convive qui ne boit pas!

A ce moment, deux hommes entrèrent dans l'auberge. Paul, qui tournait le dos à la porte, ne les vit pas, mais Brutus s'écria:

—Tiens, voilà le citoyen Jouquet! Le jeune de Bojard se retourna, frissonnant comme s'il eût été piqué par un serpent.

C'était bien Jouquet, escorté par un gendarme. Sans doute, après avoir achevé la funèbre tâche de ramener le cadavre du crétin, venaient-ils à l'auberge pour se remettre de leurs émotions.

Brutus s'était levé; la main tendue, il s'approcha de Jouquet et voulut lui adresser ses condoléances.

—Courage, citoyen, lui dit-il, c'est dans le malheur que l'on reconnaît les vrais patriotes! Tu as, dans ta douleur, la satisfaction de penser que si ton fils avait pu survivre à ce déplorable accident, c'eût été grâce à l'acte d'héroïsme dont je fus le témoin! Tiens! Voilà le courageux sauveur qui n'hésita pas à affronter le danger pour essayer de tirer de l'eau ton pauvre bougre de fils! Je l'ai vu, te dis-je, et j'en suis encore tout ému d'admiration! Approche, citoyen Bojard, que je te présente!

Jouquet voulut remercier le jeune homme et balbutia quelques mots. Il tendit sa main que Paul hésita d'abord à serrer. Quoi! ce traître, auteur de tant de misères! Puis, comprenant qu'il ne fallait éveiller aucun soupçon, il se décida. Cette poignée de main fut donnée sans conviction, mais celle que Paul dut échanger ensuite avec le gendarme fut plus chaleureuse, car cet homme était sincère en félicitant notre ami pour son courage.

—Allons, dit Brutus, venez maintenant boire un coup avec nous, à la santé du jeune sauveur et de la nation!

Tous s'attablèrent ensemble, et Paul dut encore choquer son verre contre celui de

Jouquet, mais on peut penser avec quel dégoût.

Cependant, la mère Grégoire, tout en mettant le couvert des deux amis, adressait, elle aussi, quelques consolations à Jouquet:

—Ton pauvre diable de fils venait souvent faire un tour à ma cuisine, disait-elle. Jamais, tu peux me croire, je ne l'ai rudoyé. A certains moments, il venait tous les jours; puis, sans motif, je ne le voyais plus.

Oui, répondit Jouquet, il avait des lubies; quelquefois, il me quittait également, et il restait absent pendant des décades entières.

—Et tu ne t'en préoccupais pas? questionna la mère Grégoire d'un air de reproche.

—Ma foi, non! Cela n'aurait servi de rien; d'ailleurs, je savais bien qu'il reviendrait; et puis, qui donc aurait pu me renseigner?

Moi, répondit le gendarme. Je l'ai rencontré, voilà plusieurs mois, dans la montagne, vers Combe-Laval. On nous avait signalé des contrebandiers, par là-haut, et mon collègue et moi nous faisons une tournée de ce côté. Nous avons fini par découvrir, au pied des rochers, une sorte de hutte en branchages. Ton fils était dedans. Il avait auprès de lui, par terre, un petit sac contenant des morceaux de pain, et il mangeait. Quand il nous a vus, il s'est mis à grogner; il est sorti de la cabane en emportant son sac, et il est revenu derrière nous jusque dans la vallée. Là, nous l'avons perdu de vue.

Le pauvre garçon! dit la mère Grégoire. Les gamins le faisaient tellement enrager qu'il cherchait à fuir le plus loin possible, et, sans doute, quand il avait pu ramasser suffisamment de pain, il allait vivre tranquillement dans les bois. Sur ce, citoyens, continua l'aubertiste en s'adressant à Brutus et à Paul, la soupe est prête, et vous pouvez passer à table.

Jouquet et son compagnon se levèrent et sortirent, non sans un regard d'envie vers la table réservée aux deux convives de la nation.

Brutus rayonnait. En ces temps difficiles où l'on avait de la peine à vivre, où les assignats étaient chaque jour plus dépréciés, où paraissait la loi du maximum qui devait faire renchérir encore le prix de la vie, l'idée de participer à pareille bombance lui mettait l'âme en joie.

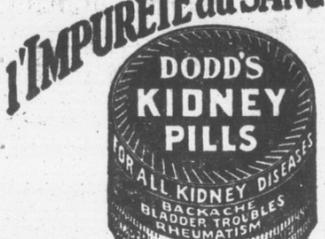
D'autre part, il se grisait de ses propres paroles en admirant l'acte de courage du jeune de Bojard. C'est donc avec un entrain sans pareil qu'il se mit à table.

Paul était plus soucieux. Le gendarme avait dit qu'il connaissait la cabane: désormais, il faudrait donc y venir avec précautions. De plus, l'heure approchait où le jeune homme pensait qu'il lui serait possible de réaliser l'évasion projetée, et cette idée le rendait nerveux.

Il vint prendre place à table, en face de Brutus.

—Ah! mon cher ami, s'écria celui-ci, cette journée restera gravée dans ma mémoire! Depuis mon arrivée dans le Royans, je n'avais pas éprouvé d'émotion pareille!

Traitez l'IMPURETÉ du SANG



Pitules Dodd pour le Rein

—Es-tu depuis longtemps ici? questionna Paul désireux d'entretenir la conversation pour ne pas laisser refroidir l'enthousiasme de son "cher ami".

—Voilà bientôt deux mois que j'y suis arrivé avec le citoyen Termèze. Tu ne saurais croire combien l'apparition du représentant et la crainte du tribunal révolutionnaire qu'il fait fonctionner ont rapidement fait rentrer dans l'ordre et dans le calme tout le pays. Quelques exécutions bien choisies ont eu réellement un effet salutaire.

—Ah! demanda Paul d'un air qu'il s'efforçait de rendre indifférent; la guillotine a fonctionné plusieurs fois, ici?

(à suivre)

Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 1 rue Bayard, Paris. Au cours du jour, cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

GRATIS

Montres-bracelets pour dames et messieurs, rideaux, couvre-pieds, coutellerie, set à déjeuner et quantité de beaux cadeaux donnés à ceux qui vendront nos graines de jardin.

Demandez 50 paquets et notre catalogue.

L'UNION DES JARDINIERS Emg. Lévis, P.Q.

LE LUXE DE LA VILLE A LA CAMPAGNE

Une lumière plus économique et plus certaine que l'électricité.



Parce qu'elle fonctionne sans aucun entretien. Sans POMPE ni PRESSION sans ODEUR ni FUMÉE. Elle est INDEREGLABLE. Réalise 75% d'économie sur les meilleurs systèmes d'éclairage. Donne 120 bougies de la plus belle lumière pendant 27 heures avec 1 pinte à gazoline.

Demandez renseignements à

GASOLAMP REG'D

1193, Phillips Place, Chambre 6,

Montréal.

26

26

26